



PERSEVERANCE

Journal de bord – Expédition Clipperton

Octobre/Novembre 2025

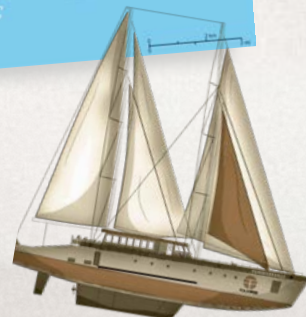
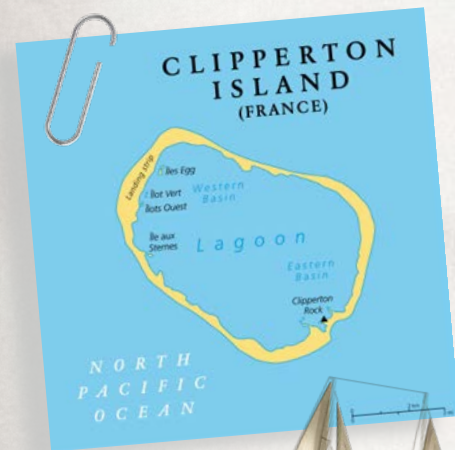


Lundi 27 octobre 2025, Manzanillo

Je vous écris depuis **Manzanillo**, une ville située sur la côte pacifique du Mexique. C'est d'ici que j'embarque à bord du **Perseverance** pour une expédition de **dix jours**. Perseverance, c'est un voilier impressionnant : il mesure **42 mètres de long**, comme trois grands bus mis bout à bout, et **33 mètres de haut**, soit la taille d'un immeuble de neuf étages ! Il avance grâce à la force du vent, qui gonfle ses voiles et le pousse sur l'eau.

Mais ce n'est pas un voilier comme les autres : c'est un **voilier océanographique**. Cela veut dire qu'il sert à faire de la science en mer. À bord, nous accueillons des scientifiques et leurs instruments pour étudier l'océan et mieux comprendre son fonctionnement.

Perseverance est construit en **aluminium**, un métal très solide qui lui permet de naviguer jusque dans les régions polaires. Mais cette fois, je vous emmène loin des glaces et du froid : cap sur un atoll perdu du Pacifique, au large du Mexique... **Clipperton** !



Je connais déjà **Clipperton**, car j'y suis allé il y a vingt ans. J'avais alors trois ans, et je jouais avec les oiseaux et les crabes qui peuplent l'île. J'ai hâte de revoir ce petit bout de terre perdu au milieu du Pacifique, entouré de mystères et de légendes. On raconte qu'un **pirate anglais**, Clipperton, y aurait caché un **trésor**... que personne n'a encore retrouvé !

Mais notre mission n'est pas de partir à la chasse au trésor ; même si, soyons honnêtes, on ne dirait pas non si on tombait dessus !

Nous allons surtout mener une **expédition scientifique** pour mieux comprendre la vie qui peuple l'atoll et **étudier l'impact de la pollution** sur cet écosystème unique.



Perseverance à Manzanillo

Des expéditions scientifiques, j'en connais **deux spécialistes** : mes parents !
Jean-Louis Étienne et **Elsa Pény-Étienne**.

Mon père, **Jean-Louis**, est le **premier homme à avoir atteint le pôle Nord à pied**, tout seul. Depuis plus de quarante ans, il explore les régions les plus reculées de la planète pour mieux comprendre comment elle fonctionne.

Ma mère, **Elsa**, l'accompagne depuis vingt-cinq ans. C'est elle qui **organise toutes les expéditions**, avec son énergie, sa créativité... et un petit grain de folie qui ne la quitte jamais. Il faut dire qu'il en faut, un peu de folie, pour imaginer et préparer des aventures aussi incroyables !



Le monde de l'expédition, c'est un univers un peu à part. À bord, des personnes très différentes doivent apprendre à travailler ensemble : les **logisticiens**, les **marins**, les **scientifiques**... Chacun a son rôle, et pour que tout se passe bien, il faut savoir **s'écouter et s'entraider**. Mieux vaut bien s'entendre, car on vit tous ensemble, du matin au soir !

Chaque jour commence dans **le carré**, la grande pièce du bateau. C'est à la fois notre **salle à manger**, notre **salon** et notre **bureau**. On s'y retrouve pour déjeuner, les réunions, ou simplement pour discuter.

Les premiers levés sont souvent **Jean**, notre **chef mécanicien**, et **Charly**, notre **cuisinier**. Ils aiment profiter du calme du matin et de la lumière dorée qui entre par les hublots avant que la journée ne commence vraiment.

Jean s'occupe de toutes les machines du bord : le **moteur**, le **chauffage**, la **production d'eau douce** et bien d'autres encore. Grâce à lui, le bateau fonctionne comme une horloge !

Et **Charly**, lui, c'est le **magicien de la cuisine**. Il prépare tous les repas à bord, et c'est toujours un régal.

Peu après, on entend le rire de **Solenn**, qui réveille tout le monde et met tout de suite de bonne humeur. Solenn est **matelote** à bord, tout comme **Romain**. Ensemble, ils participent à toutes les opérations sur le voilier : ils aident à **hisser les voiles**, **réparent** ce qui casse à bord, **optimisent** certains systèmes, etc.

Viennent ensuite **Guillaume** et **Thomas**. **Guillaume** est **second capitaine** : il aide le commandant dans toutes ses décisions et veille à ce que la vie à bord se déroule sans accroc.

Thomas, lui, est **officier polyvalent**. C'est lui qui **trace la route du bateau** sur les cartes marines pour éviter les zones dangereuses et nous conduire en toute sécurité jusqu'à bon port. Il peut aussi **aider Jean** en machines lorsqu'il a besoin de renforts.

Et au sommet de cette belle équipe, il y a **Lucas**, le **capitaine de Perseverance**. C'est lui qui **prend les décisions importantes**, qui garde un oeil sur tout et qui fait le lien avec **Elsa**, armatrice et propriétaire de ce beau bateau. Elle l'a vu se

Voilà, maintenant vous connaissez tout l'équipage !

À bord, il y a aussi **Janot**. Il faisait déjà partie de l'expédition... il y a vingt ans. Un vrai loup de mer. Comme un pirate, c'est lui qui avait découvert le passage secret dans la barrière de corail, cette ouverture étroite qui entoure l'atoll de **Clipperton**. Janot ce héros !

Nous embarquons aussi des **spécialistes des oiseaux** : les **ornithologues de la LPO**, la **Ligue de Protection des Oiseaux**. Ils sont impatients de découvrir Clipperton, cet atoll unique qui abrite la plus grande colonie de **fous masqués** au monde ! Là-bas, ils installeront leur campement au coeur de la nature, entourés de milliers d'oiseaux, de crabes curieux et d'autres habitants étonnants de ce petit paradis isolé.

Demain, nous quitterons **Manzanillo**. L'excitation monte à bord : les sacs sont prêts, les voiles attendent le vent, et tout l'équipage a hâte de larguer les amarres.

Mardi 28 octobre 2025, Manzanillo

Aujourd'hui, c'est le **grand départ** ! Nous larguons les amarres à 17 heures précises. Mais avant de prendre la mer, toute l'équipe s'affaire sur le pont : il faut que le bateau soit parfaitement prêt.

Au programme du jour : **saisissement** – c'est-à-dire bien **attacher et ranger** tout ce qui pourrait valser quand le bateau tanguera, **vérification des winchs**, et même une **montée au mât** !

Pendant ce temps, d'autres s'occupent de récupérer la dernière livraison de courses.



Arrivée du dernier approvisionnement avant le départ

À bord, **les repas sont très importants**.

Manger équilibré, c'est essentiel pour garder la forme, surtout quand on travaille dehors toute la journée. Les marins passent **deux mois en mer**, et leurs journées sont bien remplies : **manoeuvres, maintenance, observations...** il faut de l'énergie !

Heureusement, nous avons **Charly**, notre cuisinier magicien, qui veille à ce que chacun se régale.

Tout le monde s'active. **Romain**, lui, s'occupe de **démonter les winchs** pour vérifier qu'ils fonctionnent bien. Les **winchs**, ce sont ces gros treuils métalliques autour desquels on enroule les cordages. Ils sont essentiels à bord : grâce à eux, on peut manier les immenses voiles du bateau sans se casser les bras ! Ces mécanismes sont très précis et doivent toujours être bien graissés et entretenus pour résister à la force du vent et aux embruns salés.



Romain travaillant sur les winchs



Thomas en haut du mât

Quant à **Thomas**, il grimpe jusqu'en **haut du mat** avant pour **changer un feu de navigation**. Heureusement qu'il n'a pas le vertige ! Nous avons deux feux de navigation, un de chaque côté du bateau : **rouge à bâbord** et **vert à tribord**. Ils nous permettent de nous faire repérer en mer la nuit par les autres bateaux.

17h : ça y'est c'est l'heure ! L'équipage se met en place pour la manoeuvre et **nous larguons les amarres**. Une fois Perseverance libéré, nous glissons doucement hors du port, cap sur le large. Le capitaine met le bateau **face au vent**, et c'est le moment de **hisser la grand-voile**. Sur un voilier aussi grand, c'est toute une opération.



Hissage de la grand-voile

Je discute avec **Solenn** et elle m'invite à la rejoindre pour son **quart de nuit** à 4h du matin. Je prends le pari et je vais me coucher tôt, pour être en forme et découvrir tous les secrets du bateau la nuit.

Mon réveil sonne, il est 3h50. Vite, je m'habille et je monte en passerelle. J'y retrouve **Solenn** comme promis, mais aussi **Thomas** et **Guillaume** qui font leur **passation de quart**. **Thomas** est toujours de quart de minuit à 4h – le zérac. C'est le quart le plus difficile à tenir car il faut réussir à dormir avant et après. La tradition maritime veut que ça soit donc celui du plus jeune. **Guillaume**, lui, prend son quart à 4h et le termine à 8h.

Après la grand-voile, nous déroulons **les voiles d'avant**. Celles-ci sont enroulées sur les **étais** – les câbles qui partent du haut du mat et qui rejoignent le pont. Elles se déroulent comme des grandes ailes pour porter notre embarcation en direction de l'atoll.

Nous admirons tous le coucher du soleil sur l'horizon et guettons l'apparition du rayon vert. Malheureusement, nous ne le verrons pas ce soir, il y a un tout petit nuage sur l'horizon. Demain peut-être !



Devant le coucher de soleil !

Lors de la transmission des consignes du quart, je comprends que les voiles ont été roulées à minuit car il n'y avait plus de vent : moins de 5 noeuds !

Les noeuds, c'est la **mesure de la vitesse en mer**, comme les kilomètres par heure. Sans vent, les voiles claquent et s'abiment. On garde uniquement la grand-voile, que l'on peut tendre plus facilement pour qu'elle ne claque pas, elle stabilise ainsi le bateau et diminue le roulis que nous ressentons à bord.

En navigation, toutes les heures, il faut tracer un point sur la carte papier qui indique où le bateau se trouve. Si tous les systèmes électroniques tombent en panne, on peut toujours savoir où est et où on va grâce aux cartes papier et aux anciennes méthodes de navigation.



Thomas traçant le point de 4h du matin

Toutes les deux heures, il faut aussi faire **une ronde du bateau**, pour vérifier que tout va bien. Il y a une liste très précise de tous les éléments à inspecter, et à cela se rajoutent des préoccupations du jour. Par exemple, cette nuit, **Solenn** doit s'assurer que l'une des palettes que nous avons à l'arrière du bateau ne risque pas de passer par-dessus bord.

Le reste du temps, il faut rester attentifs aux instruments qui nous indiquent les potentiels dangers autour, ainsi qu'aux bruits du bateau, qui peuvent alerter les plus aguerris. Cette nuit, la mer est calme, pas de problème à l'horizon. Je retourne me coucher avant le lever du jour. Je me lèverai pour le lever de soleil la prochaine fois !

Ce matin, c'est très calme. La vie en mer ralentit le temps et un rythme s'installe. Les marins prennent leur quart tour à tour, tandis que je m'habitue à la vie en mer et au roulis de Perseverance. J'apprends à reconnaître les bruits du bateau : le moteur qui ronronne et attends la relève du vent, les alarmes intermittentes qui témoignent de l'activité de Jean en machine, les annonces de repas faites par Charly à l'interphone...

J'observe la mer qui défile sous notre coque. Les couleurs autour de nous changent sans cesse. Je pourrais rester des heures à admirer ce spectacle hypnotisant.

Nous avons aussi la visite de nombreux animaux, à commencer par les oiseaux : **fous à pieds rouges, fous masqués, fous de Brewster, sternes**, et même quelques **puffins** !

Les ornithologues de la LPO sont aux anges. Dès qu'un oiseau apparaît, on les entend s'exclamer depuis le pont : « Fou masqué à bâbord ! », « Sternes en approche ! ». On dirait qu'ils jouent à un grand jeu d'observation en mer.

Ils notent tout dans leurs carnets, avec des codes secrets que je ne comprends pas : petits dessins, flèches, chiffres et abréviations mystérieuses. Parfois, ils me laissent regarder dans leurs jumelles, et tout devient magique : je vois les oiseaux planer au ras des vagues, plonger pour pêcher, ou se poser sur l'eau.

Les marins disent qu'avec la LPO à bord, Perseverance a désormais son propre "radar à oiseaux", et c'est vrai : ils les repèrent bien avant tout le monde.

Soudain, une excitation électrise le bateau : **un banc de dauphins nous rend visite** ! Ils font la course avec Perseverance, mais notre fier bateau n'a aucune chance face à ces mammifères joueurs. Ils nagent avec l'étrave, nous saluent de quelques petits sauts et repartent vers d'autres horizons. À bientôt !



Les dauphins font la course !!

Entre deux observations d'oiseaux, l'équipe de la LPO ne parle que de leur futur débarquement sur Clipperton. La manoeuvre s'annonce délicate, car il y a peu de chances de rejoindre la plage "au sec". L'atoll est farouchement protégé par une **barrière de corail** qui encercle le lagon comme **un rempart naturel**. Pour poser le pied à terre, il faudra repérer une ouverture assez large pour laisser passer nos annexes sans abîmer leurs moteurs fragiles. Et quand ce n'est pas le corail qui bloque le passage, ce sont les rouleaux qui déferlent sans relâche sur le récif, comme pour garder l'île à distance.

Heureusement, nos ornithologues ont plus d'un tour dans leur sac : ils ont déjà prévu leur plan B. Des **kayaks**, légers et maniables, attendent sur le pont, **prêts à se faufiler entre les rouleaux et les coraux** là où les bateaux à moteur n'oseraient pas s'aventurer. Mais un autre défi les occupe encore : comment transporter tout leur matériel jusqu'à la plage ? **Tentes, jumelles, capteurs, carnets et instruments de mesure...** un vrai casse-tête logistique en plein océan. Impossible de tout charger dans les kayaks sans risquer de tout mouiller ! Alors, autour de la grande table du carré, les idées fusent. Certains dessinent des plans, d'autres sortent déjà du matériel pour bricoler.

Finalement, ils s'arrêtent sur l'idée **construire un radeau solide**, capable de glisser entre l'annexe et la plage. À Manzanillo, avant le départ, ils avaient justement récupéré quelques planches robustes, "au cas où". En fouillant dans les coffres du bord, ils dénichent aussi des bidons vides, de la corde, et même un vieux filet de pêche pour arrimer les caisses.

Très vite, le pont de **Perseverance** se transforme en véritable atelier flottant. Avec l'aide de **Solenn et Romain**, toute cette joyeuse équipe s'active. Les cerveaux chauffent, les outils s'animent : on entend le martèlement des marteaux, le vrombissement des visseuses, et le craquement du bois qu'on ajuste, lime, renforce. Sur le côté, les journalistes de TF1 ne perdent pas une miette du spectacle : caméra à l'épaule, micro tendu, ils essaient de tout capter ; les rires, les discussions techniques, le cliquetis des outils, et même les plaisanteries qui fusent entre deux coups de marteau.

Solenn a sorti le mètre ruban, Romain gère la perceuse comme un chef d'orchestre, pendant que les **membres de la LPO découpent, mesurent, comparent**, et rient de leurs erreurs de calcul. Sous l'oeil attentif des caméras, chacun redouble d'énergie : après tout, ce n'est pas tous les jours qu'on passe à la télé en train de construire un radeau au beau milieu du Pacifique !

Le soir, **le prototype est prêt** : un drôle de radeau de fortune, à la fois solide et bancal, baptisé dans la bonne humeur. À bord, tout le monde l'adopte déjà : — « **Le Clipperton Express**, première classe pour matériel scientifique ! » lance Solenn.

En attendant d'apercevoir l'atoll à l'horizon, le voilier file sur une mer d'huile.

Chacun imagine le moment où ce radeau prendra vie entre les coraux et les rouleaux, guidant les explorateurs et leur précieux équipement vers la terre tant attendue.

Ce soir, c'est **séance cinéma à bord** ! Nous avons ressorti le documentaire de **la dernière expédition à Clipperton, tourné il y a près de vingt ans**, et tout le monde se presse pour le revoir afin de se replonger dans l'univers qui nous attend.

Je redécouvre l'atoll, les **oiseaux par milliers** et les **crabes rouge** qui couraient partout. De cette époque, il ne me reste que quelques souvenirs flous... mais je me rappelle très bien me faire pincer ! Puis viennent les scènes du rivage blanc, où je courais pieds nus dans l'eau cristalline, à en avoir mal aux pieds à cause du corail.

Autour de moi, les yeux sont rivés à l'écran. La LPO commente doucement les oiseaux que l'on voit dans le film, tandis que les journalistes de TF1 captent nos réactions, parfois amusées, parfois rêveuses. Chacun sent monter l'excitation. Clipperton n'est pas encore visible à l'horizon, mais grâce à ce film, c'est comme si on y était déjà retournés.



La vue sur Perseverance



Mes parents, mon frère et moi à Clipperton en 2004



Les crabes de Clipperton à l'époque

